



Le corps féminin meurtrie et meurtrier dans *L'homme à la bagnole rouge* de Suzy Henrique Nikiéma

BADO GNOUMOU Boromoussan

Université Norbert Zongo

virginiebad@gmail.com

Résumé : Le corps féminin dans *L'homme à la bagnole rouge*, sous une lecture sémiotique est un corps violé, violenté, transgressé aussi bien dans son enveloppe corporelle que dans sa chair mouvante. C'est un corps hors d'usage, meurtrie et meurtrier. En effet Pamela est une jeune fille qui a été rejetée par son géniteur Alphonse Sawadogo depuis le ventre de sa mère. Profondément marquée et sur son enveloppe corporelle et dans sa chair mouvante, sa mère Salimata va se suicider. Remise à ses grands-parents qui prennent le relai pour son éducation, Pamela devient la bonne à tout faire et un moyen de transformation de leur statut social qui est de passer de l'extrême pauvreté à l'opulence. Le corps féminin se constitue donc en un réseau de marquages successifs. Ce qui fait de ce corps, un corps féminin signifiant et donc porteur de la sémiotisation. L'œuvre *L'homme à la bagnole rouge* se situe du point de vue de la victime et elle met en fiction l'exhumation de la mémoire de ces tortures souvent tues, voire niées. La problématique des enfants rejetés, abandonnés porterait-elle en elle-même le germe d'une société en crise ? Notre objectif dans cet article, est de partir de la théorie de la sémiotique du corps de Jacques Fontanille pour montrer comment le corps féminin peut être perçu comme n'importe quel objet faisant parti de ce qu'il est convenu d'appeler des « sémiotiques-objets » c'est-à-dire des ensembles observables supposés exprimer des contenus signifiants. Il s'agit d'identifier « la manière dont les figures de l'expression prennent forme à partir du substrat matériel des inscriptions, et du geste qui les y a inscrites » (Fontanille, 2004 : 264), afin d'accéder au plan du contenu.

Mots-clés : corps féminin, empreintes, rejet, meurtrier, société.

The murderous female body in *L'homme à la bagnole rouge* by Suzy Henrique Nikiéma

Abstract: The female body in "L'homme à la bagnole rouge" (The Man with the Red Car), under a semiotic reading, is a violated, abused, and transgressed body, both in its physical form and in its moving flesh. It is a body that is out of use, wounded, and murderous. Indeed, Pamela is a young girl who has been rejected by her father, Alphonse Sawadogo, since before she was even born. Deeply marked on both her physical form and her moving flesh, her mother, Salimata, will commit suicide. Handed over to her grandparents, who take over the responsibility of raising her, Pamela becomes a household servant and a means of transforming their social status from extreme poverty to opulence. The female body thus becomes a network of successive markings. This turns the body into a meaningful female body and, therefore, a carrier of semiotic significance. The work "The Man with the Red Car" is told from the victim's perspective and fictionally explores the unearthing of the memory of these often silenced or denied tortures. Does the issue of rejected and

abandoned children contain within itself the seed of a society in crisis? Our objective in this article is to draw upon Jacques Fontanille's theory of the semiotics of the body to demonstrate how the female body can be perceived as any object belonging to what is commonly referred to as "object-semiotics" – that is, observable sets assumed to express meaningful contents. The aim is to identify "how figures of expression take shape from the material substrate of inscriptions and the gesture that inscribed them" (Fontanille 2004: 264), in order to access the level of content.

Keywords: female body, imprints, rejection, murderer, society.

Introduction

En sémiotique, le corps est placé au cœur de l'analyse de la production du sens. Il est saisissable par la sensation et la perception et fournit des modèles de la schématisation, de la transformation et de la mise en séquences des figures à partir de la typologie sensorielle formée des cinq organes de sens (le toucher, l'odorat, la vue, l'ouïe et le goût). Il s'agit de montrer le rôle de la sensorialité dans le déploiement de la syntaxe figurative. Selon Bazié (2005) : « l'objet –corps est foncièrement lié à un contexte social, culturel ou textuel dans lequel il trouve son existence ». Pour lui c'est la société qui socialise le corps et lui inculque les valeurs culturelles. Son intégration dans un contexte et un espace donné, est déterminante dans le processus de génération de la signification. C'est également ce que fait remarquer Le Breton (1992) lorsqu'il écrit que : « le corps produit continuellement du sens, il insère ainsi activement l'homme à l'intérieur d'un espace social et culturel donné. ». Ceci pour signifier que le corps produit du sens lorsqu'il entre en interaction avec les autres corps. Aussi dans *L'homme à la bagnole rouge*, le corps sujet d'écriture, en interaction avec son environnement, porte en lui un malaise, un déchirement, un déséquilibre. D'où ce sujet : « Le corps féminin meurtri et meurtrier dans *L'homme à la bagnole rouge* de Suzy Henrique Nikiéma »

Comment le corps féminin est-il représenté par Suzy Henrique Nikiéma ?

La présente réflexion voudrait interroger la représentation du corps féminin dans *L'homme à la bagnole rouge* sous l'angle de la sémiotique du corps. La sémiotique du corps faut-il le rappeler, est une théorie développée par Jacques Fontanille. En partant des quatre figures du corps à savoir le corps-enveloppe (contenant, rapport avec le monde), le corps-chair (contenu), le corps-point (corps en déplacement) et le corps creux (corps agité), de la sémiotique du corps, nous allons décrypter le langage du corps en partant de ses manifestations et de ses expressions dans le roman. Il s'agit d'identifier « la manière dont les figures de l'expression prennent forme à partir du substrat matériel des inscriptions, et du geste qui les y a inscrites » (Fontanille, 2004 : 264).

Cette approche figurale nous permettra donc de démontrer comment la sémiose entre l'enveloppe corporelle et la chair mouvante génèrent du sens dans *L'homme à la bagnole rouge* de Suzy Henrique Nikiéma

Présentation de l'auteur

Suzy Henrique NIKIEMA est née le 5 février 1983 à Ouagadougou (Burkina- Faso). Elle a obtenu à 17 ans, son BAC littéraire et poursuit actuellement dans son pays, ses études en droit. Lire et écrire constituent ses principales passions. Elle est Docteure en droit international (Genève 2010) Conseillère juridique près l'Institut international du développement durable.

CORPUS : Résumé de l'œuvre

L'homme à la bagnole rouge est une œuvre romanesque qui nous plonge dans un univers d'enfants rejetés. En effet Pamela est une adolescente qui vit avec ses grands -parents, ignorant ses vrais géniteurs. Elle doit s'occuper de tout et de tous à la maison car sa grand- mère est alcoolique. Sa vie est très difficile entre sa grand-mère alcoolique et un grand-père qui a du mal à joindre les deux bouts. Pamela souffre. C'est alors que son chemin croise *L'homme à la bagnole rouge*. Celui là même qui avait enceinté sa mère Salimata et a refusé de reconnaître la grossesse car elle était une fille de bar, une prostituée. Et entre le devoir vivre et affronter la honte, l'humiliation d'une fille mère avec un enfant sans père, Salimata va choisir le suicide. Ce qui entraîne du même coup sa mère Safi Sanfo dans l'alcoolisme chronique. Alphonse Sawadogo, *L'homme à la bagnole rouge*, le véritable père de Pamela était donc de retour de son aventure, riche et fortuné et était à la recherche de sa fille qu'il avait niée et rejetée. Par le concours du grand père de Pamela Salif Sanfo, qui était au courant de tout depuis le début, Alphonse avait le quitus pour l'adoption de sa propre fille. Cependant un évènement a lieu : Alphonse Sawadogo meurt dans des circonstances étranges. Après une enquête policière, Larissa, l'ex amante d'Alphonse Sawadogo fût désignée comme coupable et doit être d'ailleurs extradée en Côte d'Ivoire pour ses multiples crimes liés à sa secte de criminelles qui se prospéraient grâce aux sacrifices humains.

Dans une lettre, Pamela est désignée par Alphonse Sawadogo comme son héritière au détriment de ses sœurs jumelles. Ce qui fait passer la famille Sanfo qui était pauvre et démunie à une famille riche grâce à l'héritage de Pamela.

Fondements théorique de l'étude

En sémiotique, la problématique du corps a connu un regain d'intérêt à partir des années 1980 avec les thématiques passionnelles, l'esthésie et l'ancrage de la sémiose dans l'expérience sensible, même s'il avait été exclu par le

formalisme et le logicisme. Fontanille (2011) précise d'ailleurs que le corps était bien présent sous la figure de l'opérateur. Il reconnaît que dans l'évolution de la définition de la fonction sémiotique par Saussure et Hjelmslev, pour qui respectivement la relation entre les deux faces du signe (signifiant / signifié) ou les deux plans du langage (expression et contenu) est toujours une relation logique ou de présupposition réciproque, la présence d'un opérateur implicite est notable. Il pense que dès lors que l'on s'interroge sur l'opération qui relie les deux plans du langage chez Hjelmslev, à savoir le plan de l'expression et le plan du contenu, le corps devient indispensable. De ce fait, on est amené à traiter les problèmes théoriques et méthodologiques sous l'angle phénoménal. A ce propos, Fontanille écrit :

« L'intervention du corps dans la théorie sémiotique procure (...) une évidente alternative au logicisme originel, et invite à traiter les problèmes théoriques et méthodologiques sous l'angle phénoménal, en référence à l'expérience sensible et à des pratiques impliquant le corps de l'opérateur ». (Fontanille, 2011 : 6)

Il explique que le fait de s'engager à traiter une relation, une opération ou une propriété comme un phénomène, c'est s'engager à examiner la formation des différences significatives et des positions axiologiques à partir de la perception et de la présence sensible de ce phénomène. En cela il rejoint le philosophe Allemand Edmund Husserl (1859-1938) cité par Françoise Giromini, (2003-2004) pour qui :

« Le corps c'est ce qui appartient à la présence la plus immédiate du monde y compris dans l'espace-temps ».

Sa théorie va d'ailleurs influencer le philosophe français Merleau-Ponty dans ce qu'il a appelé la *Phénoménologie de la perception* Pour Merleau Ponty (1945) :

« Le corps se présente comme une énigme à déchiffrer. Il se veut le médiateur des affects et le pont de rencontre de toutes les expériences, de toutes les découvertes. »

Il souligne alors que pour connaître son propre corps, il est impératif de le vivre.

Dans la même logique que la phénoménologie, le psychanalyste Anzieu développe une nouvelle conception du corps qui va déboucher sur une véritable « sémiotique du corps » et une typologie des manifestations du corps. Il appellera cette conception, la théorie du « Moi-peau ». Pour Fontanille, cette théorie s'intéresse à l'expérience spécifique du corps propre en tant qu'enveloppe sensorielle et psychique, en tant que pellicule, frontière et membrane qui sépare et met en communication le moi et le monde pour moi. Anzieu (1985) lui, attribue au corps les fonctions de :

« Maintenance, contenant pare-excitation, filtre qualitatif, connecteur énergétique, surface d'inscription des traces signifiantes extérieures. Signalons que ces fonctions sont « le

véritable creuset de la fonction sémiotique, et de la manifestation concrète de la formation des instances énonçantes »

L'approche sémiotique du corps assume un rôle ambivalent. Cela procède du double statut même du corps dans la production des ensembles signifiants : (1) *le corps comme substrat de la sémiose, et en tant que motif théorique* ; (2) *le corps comme figure ou configuration sémiotique en tant que manifestation observable dans les textes et les sémiotiques-objets en général*. En d'autres termes, on distingue deux aspects dans l'analyse sémiotique du corps. Dans le premier aspect, le corps contribue à la substance sémiotique et de façon particulière à la détermination de l'actant (l'actant énonciatif ou l'actant narratif). Ce qui est visé ici c'est le corps - actant. Tandis que dans le deuxième, le corps est une figure parmi d'autres figures, et à ce titre, les figures de la corporalité entrent en relation avec les figures de spatialité et celles de temporalité, pour former une sorte de trilogie figurative. Mais dans les deux cas présentés, nous accordons une importance particulière aux figures du corps afin d'atteindre la sémiose en acte. L'objectif de la sémiotique du corps est de : « Rendre compte de la manière dont la signification s'organise dans ce qu'il est convenu d'appeler des "sémiotiques-objets", c'est-à-dire des ensembles observables supposés exprimer des contenus signifiants (...) » (Fontanille, 2011 : 48).

Il s'agit de participer à la constitution d'une syntaxe figurale. Par l'entremise de la sensation et de la perception, le corps doit être en mesure de fournir des « modèles de la schématisation, de la transformation et de la mise en séquences des figures »

Les figures des corps-actants sont affectées par les interactions entre les corps actants eux-mêmes. L'accent est ici mis sur l'enveloppe (ou forme extérieure du corps) et le mouvement, d'autant plus que, comme le reconnaît Fontanille :

« Les nombreuses variétés de figures présentes dans le discours des sciences humaines lorsqu'elles renvoient à un corps-actant, s'organisent soit autour des schèmes d'enveloppe, soit autour des schèmes de la chair mouvante ». (Fontanille, 2011 : 74)

Le corps communicant passe donc au corps signifiant. Et le corps se veut l'objet récurrent de deux représentations : l'une selon le mouvement, dit chair mouvante (les forces, les énergies), et l'autre selon l'enveloppe, dite enveloppe corporelle (les formes). Il faut entendre par la notion d'« enveloppe », un réseau polysensoriel et superficiel qui met en contact les sollicitations du moi (interne) et celles du monde extérieur. L'enveloppe renvoie à la forme extérieure du corps. Chez Freud, l'enveloppe est appelée « barrière de contact ». Cette expression apparue dans *Esquisse d'une psychologie scientifique*, désigne « une enveloppe de contention, qui est supposée empêcher la décharge d'une certaine quantité d'énergie emmagasinée, mais aussi de réguler cette décharge » (Fontanille, 2011 : 80).

Tout comme le mouvement, l'enveloppe participe à la constitution de l'actant. Mais à la différence du mouvement qui actualise les modalités du faire (pouvoir-faire, savoir-faire) en rapport avec une intentionnalité, l'enveloppe se rapporte aux modalités de l'être (vouloir-être/ vouloir-ne pas être ; pouvoir être/ pouvoir-ne pas être ; devoir être/ devoir ne pas être), puis les associe à « un système de valeurs émergent » selon les termes de Fontanille. Elle sert d'interface entre le Moi et l'autre et a le statut d'un « moi-même comme un autre », c'est-à-dire un Soi, selon Ricœur. Dès lors, il va considérer le moi-peau comme un Soi-enveloppe.

La figure de l'enveloppe permet de reformuler sensiblement la problématique classique de la fonction sémiotique appréhendée comme l'association de deux plans d'un langage : un plan de contenu et un plan d'expression. Le mouvement est, selon Fontanille (2004) le résultat de l'énergie charnelle (sensori-motrice) appliquée aux enveloppes des choses extérieures (y compris le corps lui-même, traité comme « chose déplacée »), une force qui s'applique aux substances du monde et qui y dessine ou révèle des formes. Le mouvement renvoie aux forces. En citant Merleau-Ponty (1945), pour qui « Nos intentions trouvent dans les mouvements leur vêtement naturel ou leur incarnation et s'expriment en eux comme la chose s'exprime dans ses aspects perceptifs », Fontanille fait savoir que le mouvement est le mode d'existence et de manifestation incarné de l'intentionnalité. Il y a ici un lien " naturel " entre le mouvement et l'intentionnalité. Ce qui revient à dire que tout mouvement est intentionnel, c'est-à-dire orienté. L'intentionnalité se trouve dans le mouvement vers les choses. Et Merleau-Ponty d'affirmer que : « Mouvoir son corps c'est viser à travers lui les choses ».

Le mouvement se présente comme le mode d'expression de l'intentionnalité. L'intentionnalité est perceptible à travers nos mouvements en même temps que nos mouvements apparaissent intentionnels. Il y a là une relation réciproque.

La sémiotique du corps, une théorie développée par Jacques Fontanille a pour fondement ; les quatre figures du corps à savoir le corps enveloppe (la forme), le corps chair (la matière), le corps point et le corps creux. Ces figures iconiques s'accompagnent de figures de mouvement et s'influencent mutuellement. Selon l'intentionnalité et le mouvement extérieur, ils déterminent un type d'actant. C'est cette approche de la figuralité du corps proposé par Jacques Fontanille qui nous permettra de démontrer comment l'enveloppe corporelle et la chair mouvante peuvent interagir pour que les sens donnent du sens selon le terme cher à Mahamadou Lamine Ouédraogo, (2017), dans son article « L'univers quantique du sens : Du sensible à l'intelligible ».

1. Le corps féminin dans *L'homme à la bagnole rouge*

L'enveloppe corporelle de Pamela dans *L'homme à la bagnole rouge* est une enveloppe vierge remise au patriarcat pour d'éventuelles inscriptions. Disons qu'elle est une surface d'inscription débrayée comparable à celle du théoricien du *Moi-peau* Anzieu qui est comme :

La toile du peintre, la page blanche du poète, les feuillets rayés de lignes régulières du compositeur, la scène ou le terrain dont disposent le danseur ou l'architecte, et évidemment la pellicule du film, l'écran du cinématographe, matérialisent, symbolisent et ravivent cette expérience de la frontière entre deux corps en symbiose comme surfaces d'inscription, avec son caractère paradoxal, qui se retrouve dans l'œuvre d'art, d'être à la fois une surface de séparation et une surface de contact.

(Anzieu, 1981), cité par (Fontanille, 2011 : 85).

Partant de là, nous disons que l'enveloppe corporelle de Pamela est cette surface d'inscription qui va recevoir des marquages intenses en interaction avec son environnement. Ce qui laisse des empreintes. Et ce sont ces empreintes laissées sur le corps féminin que nous allons décrypter.

1.1. *La représentation d'un corps féminin sans identité*

Dès les premières pages du roman, Suzy nous présente déjà un corps féminin sans identité. Pamela vit avec sa grand-mère qu'elle appelle sa mère et son grand-père qu'elle appelle son père. Ceci pour dire qu'elle ne connaissait pas ses vrais géniteurs. Elle ne sait même pas comment dire à sa meilleure amie Aïda avec qui elle dit partager beaucoup de secrets, qu'elle traîne le lourd fardeau d'enfant rejeté. En effet la mère de Pamela s'était suicidée quand cette dernière avait huit mois :

Ce passage nous le dit clairement : « Huit mois après qu'elle avait mise celle -ci au monde, elle mourut. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.21)

L'enveloppe corporelle féminine, le contenant avait disparu pour laisser son contenu sans identité. Pamela elle-même affirme : « Je n'ai aucun avenir, Je ne suis qu'une bâtarde ! » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.44)

Salimata, la mère de Pamela était en faite une prostituée. Ces propos nous viennent de la grand-mère de Pamela, Safi Sanfo : « Ta mère était la plus grande prostituée de la ville. Et tout le monde le savait ». Alphonse Sawadogo, son père le savait aussi puisque c'est dans un bar qu'il l'avait croisé : « Ta mère, tu dois le savoir était une prostituée ». Pamela était donc la fille d'une prostituée qu'elle n'a pas connue car elle s'était suicidée. Son père va lui aussi, se révélé dans une lettre comme étant son véritable père après son suicide. Pamela vit avec l'ombre de la mort. Dans sa tête, il n'y a que le suicide :

« Dans la tête de Pamela c'était un vide total. Sa mère s'était suicidée. Elle s'était suicidée, ma Sali ; elle était morte. L'homme qui allait l'adopter se serait suicidé aussi. Son vrai père disparu était peut-être mort, suicidé lui aussi. La jeune fille voyait finalement le suicide partout. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p. 59)

Le corps féminin est un corps sans identité, non reconnu, un objet souffrant en état de déséquilibre psychique. Au-delà du seuil de saturation, souligne Fontanille dans *Soma & Séma, figures du corps* :

« Les pressions exercées sur le Moi-chair se transforment en souffrance ou en jouissance et suscitent des irruptions phoriques brutales, apparemment incontrôlées, une invasion momentanée ou durable de la manifestation discursive. » (Fontanille, 2004 : 86)

Dans notre cas, Pamela est un corps féminin traumatisé, malade et donc souffrant. Pour comprendre la souffrance du corps féminin, Ricoeur nous clarifie la notion de souffrance dans son article :

« La souffrance n'est pas la douleur ». En effet il propose de réserver le terme souffrance à « des affects ouverts sur la réflexivité, le langage, le rapport à soi, le rapport à autrui ; le rapport au sens, au questionnement », et le terme douleur à « des affects ressentis comme localisés dans les organes particuliers du corps ou dans le corps tout entier ». Il estime que la souffrance affecte le sujet qui la subit. C'est dire qu'elle a « un caractère essentiellement subit. » (Ricoeur, 1994 : 59)

Dans *L'homme à la bagnole rouge* Pamela porte le lourd fardeau de son identité non reconnue. Elle subit. D'où son déséquilibre.

1.2. La représentation d'un corps en état de déséquilibre

Dans *L'homme à la bagnole rouge*, Pamela est une fille qui souffre de l'absence de ses vrais géniteurs. Elle est confiée à une grand-mère alcoolique. Ce que Pamela veut cacher à Aïda, son amie : « Ma mère est malade, c'est donc moi qui vais préparer le déjeuner. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.11)

Cependant, son grand-père nous fait découvrir ce corps féminin : « Et puis je viens de dire que Safi est malade ! Elle est plutôt alcoolique ! » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.12). Il est donc confirmé que nous avons affaire à un corps féminin alcoolique. Mais on ne devient pas alcoolique par hasard. Nous avons l'explication du vieux Sanfo, le grand-père de Pamela en ces termes :

« Ta mère ne buvait pas une seule goutte avant la mort de Salimata. Elle vendait des oranges. On ne lui avait dit que c'est à cause de la mort de Salimata que Safi Sanfo s'était mise à boire. Elle avait tout perdu en perdant Salimata. Ils m'ont tué Salimata, ma petite Salimata. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.32)

La destruction de l'enveloppe corporelle de la fille, entraîne celle de sa mère. Salimata est le non- propre que sa mère avait accepté comme propre. C'est pourquoi la mort de la fille est aussi la mort de la mère. La vieille Safi dans

l'alcoolisme est un corps malade. Sous l'effet de l'alcool, Safi devenait un corps incontrôlable. Elle vociférait partout :

« Tu trainais en ville comme une chienne hein ? Tu vas me dire que c'est maintenant que l'école est finie ? Avec qui tu trainais en ville hein ? Ton père est un salaud ! Foutez-moi la paix ! Mère tu es soûle. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001, p.17)

L'alcoolisme est bel et bien une maladie qui tue le cerveau et entraîne le dérèglement. C'est pourquoi Safi aboie comme un animal. Et quand elle se calme, elle dort comme un cadavre :

« Elle dormait la bouche ouverte. Les mouches venaient par dizaines envahir son visage. On dirait qu'il ne s'agissait plus que d'un cadavre. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.18)

L'enveloppe corporelle féminine est en lambeau et son lieu favori est le cimetière pour être aux côtés de sa fille morte : « Au cimetière, Safi rendait souvent visite à sa défunte fille à l'insu de tout le monde. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p. 54)

Le corps féminin est donc un corps mort. Le cimetière, le sanctuaire des morts est devenu ipso facto le lieu d'expression de ses vrais sentiments. Dans l'œuvre il y a un autre corps féminin malade. C'est celui de Madeleine, la sœur d'Alphonse. En effet c'est à la mort d'Alphonse que Pamela découvre qu'il est son véritable père. Alphonse semblait ne pas avoir une famille puisqu'il vivait seul, et était à la recherche de sa fille Pamela pour en faire son héritière. Mais à son décès brusque, non encore élucidé par la police, nous voyons des sœurs jumelles qui apparaissent de nulle part pour venir réclamer l'héritage d'Alphonse. Il s'agit de Marie et de Madeleine. Sur l'enveloppe corporelle de Madeleine il y a une inscription de la folie. Elle est prête à tout, même s'il faut éliminer Pamela pour avoir l'héritage. Ce passage nous le témoigne :

« Oh ta Pamela, moi je te la tuerais bien si je pouvais. Voilà ce que je te dis Alphonse. Madeleine transpirait de rage. Marie, maintenant plus que jamais convaincue que sa sœur était en réalité une folle dangereuse. Quel monstre avait-il pu s'emparer de l'âme de sa sœur alors ? Tu es malade de la tête. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.92)

Les expressions comme : « Je te la tuerais », « transpirer de rage », « folle dangereuse », « quel monstre » sont là des expressions qui traduisent bien un corps de fou furieux qui cherche à tout balayer sur son passage. Nous avons une enveloppe corporelle féminine malade de la tête ; une inscription de la folie. Aussi nous voyons ses manifestations :

« Espèce d'idiote ! hurla Madeleine en giflant sa sœur. Espèce d'idiote ! Madeleine bondit sur sa sœur. Je vais te tuer, plutôt que de te laisser gâcher mes chances d'une belle vie, idiote ! Il ne se passait plus un seul jour sans qu'elle parle avec rage. Elle vola littéralement pour attraper Marie par sa robe, puis, avec une énergie qui lui vint, l'on ne pouvait savoir où, elle lui donna une gifle. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.105)

Les inscriptions d'un corps en état de déséquilibre mental sont claires. Cependant, cette folie n'est pas fortuite. Marie nous donne des pistes pouvant conduire à la folie de sa sœur : « Étaient-ce ses mariages ratés qui lui avaient ainsi endurci le cœur ? Peut-être, oui les blessures de la vie ! » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.92)

Les « mariages ratés », « les blessures de la vie » peuvent conduire le corps féminin à de telles réactions. Un autre corps féminin où l'on peut lire la manifestation de la folie est celui de Larissa. Dans l'œuvre, Larissa est la véritable suspecte du meurtre d'Alphonse. Dès que la police a mis sa main sur elle, nous assistons à un délire :

« Vous me faites pitié ! Je vais tout vous dire moi, et ne me croyez pas en train de regretter quelque chose, vous m'entendez ? Bajoc n'est pas un criminel, c'est un homme extraordinaire, il a eu le privilège d'être choisi par les forces de la nature pour aider ses semblables. Il avait déjà eu à apporter le bonheur à d'autres membres du groupe. C'était mon tour et j'étais prête à tout ! » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.125)

Larissa faisait partie d'une organisation où l'on faisait des sacrifices humains. Bajoc était le cerveau de l'organisation. Et quand on a saisi Larissa pour le meurtre d'Alphonse son amant, elle commence à parler de l'assassin Bajoc comme un bienfaiteur, un purificateur :

« C'étaient des sacrifices purificateurs qui m'auraient délivrée des forces du mal. Ces cinq hommes avec qui j'ai eu des relations intimes m'avaient souillée. Après leur sacrifice, j'aurais été assez pure pour recommencer ma vie » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001.p.126)

C'est un corps féminin qui dit avoir reçu l'inscription de la souillure et qui demande à être purifié par le sang de cinq hommes. Cette forme de réparation est inquiétante pour sa nièce Isa, qui trouve qu'elle est folle : « Larissa est devenue bel et bien folle. Tante Larissa est devenue complètement folle. Elle ne sait plus ce qu'elle fait. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p. 102)

Safi, Madeleine et Larissa sont des corps féminins qui ont reçu respectivement sur leur enveloppe corporelle des inscriptions de l'alcoolisme, de

la folie. Disons que ce sont des corps malades, meurtries et meurtriers. Ce sont ces empreintes que nous avons déchiffrées sur le corps féminin sans masque car le corps qu'étudie la sémiotique, c'est le corps sans masque, sans robe ni armature, exposé au danger de l'autre corps. Sa représentation dans le texte en tant que figure, permet de rendre compte de cet objet qui devient ainsi perceptible sur le plan de l'expression à en croire Hjelmslev. Et Fontanille d'ajouter : « Les corps qui interagissent conservent dans leur chair ou sur leur enveloppe corporelle les empreintes de ces interactions, et ce sont ces empreintes qui doivent être identifiées, extraites, déchiffrées et interprétées » (Fontanille, 2003 : 105).

Nous avons trouvé une enveloppe corporelle féminine hors d'usage. Voyons comment la matière et l'énergie interagissent pour que les sens donnent du sens selon Mahamadou Lamine Ouédraogo, (2017).

2. L'intériorité féminine

Les enveloppes corporelles féminines meurtries ont des traces indélébiles dans la chair mouvante féminine. Pour retrouver ces traces enfouis dans la chair mouvante, Fontanille propose de les désenfouir. Il l'exprime en ces termes :

« L'empreinte affecte la structure d'une chair mouvante et ses propriétés, il propose de l'appeler « trace ». Cette trace est en fait enfouie et protégée à l'intérieur du corps pour une meilleure conservation » et il précise que : « Les empreintes laissées dans la chair mouvante sont des traces et sont faites pour être « désenfouies. » et mises à jour. Elles ne sont ni lisibles ni directement observables, ni déchiffrables comme des réseaux de traits et caractères laissés sur le corps- enveloppe. Le mode de signifier des empreintes de chairs mouvante est de « désenfouir » (Fontanille, 2011 : 101)

Quelles sont alors les traces que nous pouvons désenfouir dans la chair féminine ?

2.1. L'écriture de la violence au féminin

Pamela dans *l'homme à bagnole rouge* était une enveloppe vierge. Elle va cependant recevoir l'inscription de la violence, du traumatisme par le mouvement intentionnel et orienté de sa société du texte car selon Merleau Ponty, « le mouvement est toujours intentionnel, orienté ». Meurtrie dans son enveloppe corporelle, Pamela va se démultiplier car pour Fontanille, parmi les opérations susceptibles de modifier l'enveloppe :

« Certaines consistent en une *démultipliation*, reposant sur la récursivité de la relation d'englobement ; d'autres procèdent par inversion entre le dehors et le dedans, et d'autres enfin, par *déformation*, modification de la nature et de la forme de la surface ». (Fontanille, 2011 : 86).

Dans notre cas nous parlerons de démultipliation de l'enveloppe corporelle de Pamela meurtrie, en Safi, Madeleine et Larissa. Ce sont des corps

féminins meurtris et déséquilibrés qui se sont constitués en des corps très violents et meurtriers dans leur chair mouvante. En effet Safi est un corps alcoolique. Sous l'effet de l'alcool, elle devient une folle enragée. Dans ce passage nous lisons :

« Tu trainais en ville comme une chienne hein ? Qu'est-ce que tu foutais en ville ? Ton père est un salaud ! Foutez-moi la paix ! » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001.p.17)

La réaction de Safi est teintée d'une violence logée dans sa chair. Ce qui se traduit aussi par cette gifle que Safi Sanfo va administrer à Marie, la sœur jumelle d'Alphonse qui a osé se présenter chez les Sanfo :

« On dirait que c'était Alphonse lui-même qui avait surgi là devant la vieille Safi. Elle vola littéralement pour attraper Marie par sa robe. Elle lui donna une gifle. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001.p.106)

Dans la chair mouvante féminine gît la violence. Et Madeleine, prise de rage contre sa sœur Marie qui est allée la dénoncer à la police, va bondir sur cette dernière : « Espèce d'idiote ! Madeleine bondit sur sa sœur. Il ne se passe plus un seul jour sans qu'elle parle avec rage. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.93)

Une autre femme folle dangereuse, est Larissa dans le roman. Face à la police, elle se met à louer les mérites d'un criminel : « Vous me faites pitié ! Bajoc n'est pas un criminel, c'est un homme extraordinaire, il a eu le privilège d'être choisi par les forces de la nature pour aider ses semblables. . » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.125)

Larissa dans son état de femme folle est en pleine délire. Et le policier, conscient de cet état de fait, suggère de la laisser délirer : « Oh, laissez-la délirer. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001.p.126)

La femme a dans sa chair, les germes de la folie. Une folie qui peut conduire au meurtre.

2.2. Le meurtre au féminin

Sur l'enveloppe corporelle féminine est inscrit le meurtre. Ce qui fait de la femme, une meurtrière dans sa chair car selon Fontanille, l'enveloppe et la chair s'influencent mutuellement. Disons que le contenant influence le contenu et vice versa. Ou l'extérieur influence l'intérieur et vice versa. La sémiologie permet de stabiliser un type d'actant reconnaissable et identifiable par l'équilibre entre son enveloppe et sa chair. Ce qui est donc sur l'enveloppe corporelle l'est aussi dans la chair mouvante. C'est pourquoi Omar Konseiga voit en Madeleine une vipère capable d'éliminer son frère : « L'une des jumelles, Madeleine Ah, elle est pire

qu'une vipère. Madeleine est prête à tout pour mettre la main sur sa fortune. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.88)

Les traces de crime sont dans la chair de Madeleine et elle le démontre dans ce passage : « Si cette Pamela s'était fait écraser par une voiture avant qu'Alphonse ne se mette en tête de devenir son père, nous n'en serons pas là, ou si son cancer l'avait tué avant qu'il n'ait eu cette fantaisie... Oh ta Pamela, moi je te la tuerais. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.92)

Dans la chair de Madeleine git une femme meurtrière qui peut tuer. Une autre femme, Larissa est prête à tout pour se venger des hommes qui l'on sali selon son expression. En effet, depuis la Côte d'Ivoire, Larissa a commandité le meurtre d'un homme. Elle se venge en tuant tous les hommes qui ont couché avec elle, y compris Alphonse Sawadogo, le père de Pamela :

« Quarante-cinq ans, Larissa Kouamé, chef comptable, célibataire, soupçonnée d'être impliquée dans quelques affaires de meurtres. « Quatre hommes âgés entre quarante-cinq et cinquante ans étaient morts mystérieusement. Ils avaient tous un point commun : ils avaient été à un moment donné des amants de Larissa. Or Larissa avait été la fiancée d'Alphonse. Cette femme tue tous les hommes qui ont couché avec elle. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p.100)

Dans l'hôtel où elle est descendue, elle avait une bombe lacrymogène : « Chef, elle a une bombe lacrymogène. » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p. 117)

C'est une femme meurtrière confirmée avec cette détention d'une bombe. D'ailleurs elle confie à la police qu'elle aurait dû tuer sa nièce qui a vu le sacrifice du cadavre du bébé : « J'aurais dû te tuer depuis longtemps, nuisible ver de terre » (*L'homme à la bagnole rouge*, 2001. p. 122)

Larissa, est une femme qui tue pour se réapproprier son corps, une libération du féminin. Dans l'œuvre, le corps féminin meurtri devient un corps meurtrier. Il y a un équilibre entre L'enveloppe et la chair. Ce qui permet de déterminer un actant-femme meurtri et meurtrier. Si Suzy pose la problématique des enfants rejetés, abandonnés, meurtris dans leur enveloppe corporelle, c'est qu'elle annonce de manière implicite que ces enfants portent en eux, dans leur chair, les germes d'une société en crise.

Conclusion

Suzy dans *l'homme à la bagnole rouge*, nous présente des corps de femmes malades, alcooliques, folles, sans identité propre. Des corps féminins qui ne peuvent visiblement pas se prendre en charge ; des corps enveloppes meurtries et meurtriers, hors d'usage. Dans l'intériorité de la femme nous avons désenfoui des traces de la femme violente et meurtrière eu égard aux inscriptions reçues

sur son enveloppe corporelle. Pamela enfant rejeté, traumatisé, meurtrie et sur son enveloppe corporelle et dans sa chair mouvante se démultiplie en une femme violente et meurtrière en Safi, Madeleine ou Larissa sans état d'âme. Ce qui est inscrit sur l'enveloppe corporelle, l'est aussi dans la chair mouvante. Ceci achève de nous convaincre que le contenant et le contenu se tiennent mutuellement selon la théorie de la sémiotique du corps

Pour une harmonie sociale et pour éviter les tensions et conflits, il est impérieux, voir impératif de développer des mécanismes de prise en charge des enfants rejetés, abandonnés, exploités, des enfants dits de la rue ou dans la rue ; car très assurément ils sont affectés profondément et sur leur enveloppe corporelle et dans leur chair mouvante. Ce qui présage une potentielle crise sociale.

Références bibliographie

- ANZIEU Didier, 1985, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
- BAZIE Isaac, 2005, « Corps perçu et corps figuré », *Étude française*, vol. 41, n°2, p. 9-24. Disponible sur URI : <http://id.erudit.org/iderudit/011375ar>
- FONTANILLE Jacques, 2011, « Le corps de l'actant » in *Degrés*, Bruxelles.
- FONTANILLE Jacques, 2004, *Soma et Séma Figures du corps*, Maisonneuve Larose, Paris.
- FONTANILLE, Jacques, 2003, *La sémiotique de l'empreinte*. Sense and Sensibility, Violo, P. & Pozzato, M.P. Ed. Versus, Milan.
- HJELMSLEV Louis, 1968, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit. <http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotiquegenerale>, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel/01299538>. Consulté le 09/08/2020
- LE BRETON David, 1992, *La sociologie du corps*, Paris PUF.
- MAURICE. Merleau-Ponty, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris.
- OUÉDRAOGO Mahamadou .Lamine. (2017), « Univers Quantique du sens : Du sensible à l'intelligible » Université Norbert Zongo ouedlam2000@gmail.com
- RICOEUR Paul, 2013, « La souffrance n'est pas la douleur », in Claire Marin et Nathalie Zaccari-Reynerns (dirs), *Souffrance et douleur. Autour de Paul Ricoeur*, p.13-34. Disponible sur <https://www.cairn.info/souffrance-et-douleur-autour-de-paul-ricoeur--9782130607229> Consulté le 19/09/2020
- Suzy Henrique NIKIEMA, 2001, *L'Homme à la bagnole rouge*, (roman) éditions L'Harmattan.